

HISTORIQUE CONDENSE DU CHATEAU

« CHATEAUVIEUX » fût à l'origine, une villa Gallo-Romaine .
Puis au IIIème siècle, la villa se transforma en enceinte fortifiée lors de l'invasion des Francs.(enceinte fortifiée : traduction du mot latin « CASTRUM »).
Vers la fin du Vème siècle a lieu l'invasion Visigoth. Le CASTRUM réputé ancien, prend le nom de « CHASTEAU-VIELZ ». Mais au IXème siècle, lors de l'invasion Normande, l'enceinte fortifiée doit se développer et se transforme en château-fort.

1^{er} Mai 1311 : partage de la terre et des droits de « CHASTEAU-LAUDON » et de « CHASTEAU-VIELZ » entre les membres de la famille des GUITER. « Chasteau-Vielz » échut à Messire Etienne de Chasteau-Chalon (Calonis) vivant chevalier, et réputé à sa mort « Seigneur de Chasteau-Vielz ».

1356 : Chasteau-Vielz est pris et occupé par les Navarro-Anglais.

1362-1363 : la forteresse est rasée.

Vers 1385-1395 : LOYS de ROUHY de la seigneurie de Mesnetou, se porte acquereur des terres de PEGUIGNON et de CHASTEAU-VIELZ que lui cède Pierre De VELORS.

Sur les ruines du château-fort il fait construire une sorte de gentilhommière. Il meurt vers 1391.

Son fils aîné JEHAN I DE ROUHY se marie à mademoiselle Marie de PREAUX vers l'an 1400. Il en eût deux enfants : Jehan II et Marguerite-Marie.

JEHAN II DE ROUHY, Chevalier Seigneur de Menetou, se marie en 1422 avec Phelipa de la Brosse. Il adjoignit ainsi à son patrimoine la terre de la Brosse sous Valençais, et la terre de la Bourre du Clou (BOURDICHOU) paroisse de Luçay-le-Masle (le Mauvais). Phelipa lui donna trois enfants : Jehan III, Louise qui épousera le Seigneur de Rilly, et Jacques.

Il semble que ce soit Jehan II qui réalisa un projet de chapelle qui, selon la coutume féodale, devait assurer une sorte de « survie » et qui servirait de nécropole à la famille présente à venir.

Par la suite, l'église fût reconstruite peu à peu. De la primitive (style Roman, XIème siècle) il ne restait que le pan de mur encadrant le portail d'entrée, et peut-être les fondations. Elle ne fût terminée qu'au début du XVIème siècle.

Le fils cadet de JEAN III nommé JEAN IV DE ROUHY, devint SEIGNEUR DE CHASTEAUVIEUX. Puis son fils EDME ou HEMOY DE ROUHY fût héritier pour moitié avec sa sœur Jeanne. N'ayant pas de descendance, il céda sa part à JEANNE DE ROUHY. (sa sœur).

Par le mariage de celle-ci, CHASTEAUVIEUX passe à la famille DE VOYSINES vers l'an 1541.

JEAN DE VOYSINES, fils des précédents, épousa en 1558 renée Du Plessis. Ils n'eurent qu'une fille, renée, qui épousa Claude De BONNAFAN.

Puis le château passa par héritages successifs à IMBERT LOUIS DE BONNAFAN, CHARLES DE BONNAFAN, CHARLES II DE BONNAFAN, qui épousa Marguerite de Launay. Leur seconde fille Marie épousa en 1715 en secondes noces Pierre De FORGES qui à la mort de sa femme, devint Seigneur de Chasteauvieux.

Il se remaria avec Gabrielle De La Marche. Une de leurs fille, Gabrielle également, épousa Louis Le Chandelier, Seigneur De CAMBRE, qui racheta les parts d'héritage des autres frères et sœurs.

Devenue veuve en 1787, Gabrielle passa les années de la Révolution dans cette terre de CHASTEAVIEUX. Pendant deux mois de l'année 1793, elle fût emprisonnée comme suspect ; puis relâchée, elle dût solder les journées de garde des gendarmes et du gardien de la prison.

Fin novembre 1802, Madame Gabrielle De CAMBRE fit ouvrir à ses frais la chapelle du château qui était fermée au sud d'un mur assombrissant le chœur de l'église. Elle fit alors reconnaître pour elle et pour ses héritiers à venir, un titre de propriété sur la chapelle.

A sa mort survenue en 1821, Madame De CAMBRE légua par testament le domaine de Chasteauvieux à sa nièce Augustine-Marie Rosalie, femme de ROYER-COLLARD ; Monsieur ROYER-COLLARD sera élu académicien en 1827.

Cet homme fit de nombreuses rénovations dans le château. Les alcôves, très à la mode par le passé, firent place à des chambres plus claires, plus aérées.

Il rassembla une bibliothèque de grand style comprenant de nombreux auteurs de droit, Grecs, Latins, Anglais, Français.

Il collectionna les feuillets de « monsieur universel » des années 1814 à 1845, qui représentaient le « journal officiel » de la Monarchie.

C'est à cette époque que fût construit le porche avec sa lourde porte cochère, et la porte latérale réservée aux piétons. (Vers 1824).

En 1829 fût construit vers l'est un pigeonnier pouvant contenir jusqu'à 400 pigeons, ainsi que les murs du jardin remplaçant les haies vives. Un paysagiste vint d'Allemagne ordonner toutes les plantations dans la cour intérieure, le parc et les bois attenants.

ROYER-COLLARD MOURUT EN 1845 et fût inhumé dans le petit cimetière paroissial qui côtoie l'église au sud. Ce cimetière fût désaffecté en 1890, mais sa tombe y est toujours visible.

Madame ROYER-COLLARD décéda à Paris en 1853 et fût inhumée à Montparnasse.

Madame Gabrielle ANDRAL, née Augustine-Angélique Royer-Collard, hérita du domaine de CHATEAUVIEUX. Son mari Jean-Pierre Gabriel ANDRAL, avait pour père le médecin-chef de la Reine Caroline De Naples, troisième sœur de BONAPARTE. Le fils, Gabriel, suivit les traces de son père et devint un brillant médecin :

- 1828 : professeur à l'école de médecine
- 1833 : il publie un précis élémentaire de pathologie
- 1845 : il devient membre de l'académie des sciences.

Par son mariage en 1827, il devint co-proprétaire du château.

Le 13 Juin 1828 naît son fils Guillaume-Charles-Paul ANDRAL.

Chaque année la famille ANDRAL passait ses vacances au château. Monsieur donnait des consultations aux habitants de Châteaueux. Madame faisait l'aumône aux pauvres et aux malades, quand sa propre santé le lui permettait. Quant au petit Paul, il partageait son temps entre l'étude (dirigée par son grand-père) et la compagnie du jardinier, du basse-courrier et de tous les auxiliaires de la maison. Il avait à sa disposition un petit âne de Palestine sur lequel il parcourait les champs et les friches.

A la mort de ses parents (1874 et 1876), PAUL ANDRAL hérite du domaine de CHATEAUVIEUX.

En 1852, année de l'établissement de l'Empire, Paul Andral reste attaché aux traditions de la monarchie constitutionnelle et parlementaire. Il se fit royaliste et libéral. Avec de telles opinions, le Barreau demeura la seule carrière qui lui restait ouverte.

Il se trouve alors à la tête d'un cabinet justement renommé.

-1869 : il échoue aux élections du dernier corps législatif de l'Empire.

-1871 : il échoue aux élections de l'Assemblée Nationale mais il devient membre du Conseil d'Etat.

-1873 : il est élu Vice-président de ce Conseil. Il reçoit au titre de Conseiller d'Etat, l'ordre de Chevalier National de la Légion d'Honneur.

-1875 : au titre de Vice-président du Conseil, il est nommé Officier du même ordre.

-1882 : il abandonne la magistrature. Il devient Directeur du réseau de chemins de fer Paris Orléans dont il rétablit la prospérité. Il y fit entrer comme agents un bon nombre de jeunes villageois au retour de leur service militaire.

Monsieur Paul Andral avait épousé Mademoiselle Blanche DELIUS d'origine juive, convertie au christianisme. C'était une personne très autoritaire qui faisait montre parfois d'un certain pharisaïsme : sur son passage elle aimait être saluée...Elle avait un faible pour les enfants auxquels elle distribuait volontiers du chocolat ou autres friandises.

Quand un mariage se célébrait, les jeunes époux devaient au sortir de l'église, se présenter au grand salon où ils recevaient un cadeau approprié à leurs besoins. Ils étaient ensuite autorisés à poser devant le photographe dans la cour intérieure et devant la porte d'honneur.

Malgré son amour pour les enfants, elle ne pu en élever. Des deux petits garçons qu'elle mit au monde, l'un mourût à 8 mois, l'autre à 1 mois. Ils sont inhumés au cimetière paroissial de Châteauevieux.

Vers 1882 a lieu la restauration de la partie Renaissance du château. Le « Pavillon » s'appelait à l'époque « la maison du lierre ». Paul Andral y avait son cabinet de travail et y donnait ses consultations. Le château et le pavillon étaient reliés par une galerie mi-souterraine.

Paul Andral décéda en 1889 à l'âge de 61 ans. Il fût inhumé dans le cimetière paroissial.

En 1892, Madame DELIUS ANDRAL dote CHATEAUVIEUX d'une école maternelle. Un nouveau clocher est édifié. L'église est agrandie et restaurée. Madame ANDRAL souscrit la totalité des dépenses.

Pendant un an, l'école est dirigée par les sœurs de Saint Vincent De Paul.

Mais un différent oppose la Mère Supérieure et la fondatrice.

C'est la raison pour laquelle l'année suivante ce sont les Servantes du Cœur de Marie qui prennent la direction de l'école. L'école est fermée depuis 1904. Madame ANDRAL et la communauté des sœurs n'ayant pu admettre que les sœurs revêtissent l'habit séculier.

Madame ANDRAL fit don d'une parcelle de terrain assez importante pour l'implantation d'un plus grand cimetière. (1898)

1912 : la grande tour qui flanque le pignon du château côté sud-ouest est élevée.

Madame Blanche DELIUS PAUL ANDRAL décéda en 1925 à l'âge de 88 ans. Elle fût inhumée à Paris au cimetière du Père Lachaise.

Sans héritiers proches, Madame ANDRAL légua le domaine de CHATEAUVIEUX à la SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE DE PARIS, à charge pour elle d'installer une maison de repos sous la direction d'une communauté religieuse, pour dames et jeunes filles fatiguées.

1929 : les religieuses de Notre Dame de la Providence de BLOIS ont mission d'ouvrir cette maison de repos et d'y recueillir au mieux, des pensionnaires recrutées de préférence dans la grande famille des cheminots. Par la suite, le recrutement s'étend à toutes les branches d'activités professionnelles, et l'établissement obtient l'autorisation de se transformer en centre de repos et de convalescence. (1961).

En 1998, l'établissement se transforme en Maison De Retraite Médicalisée, grâce au partenariat établi avec la Caisse Régionale d'Assurance Maladie du Centre, Le Département du Loir et Cher, l'Organic, la Cancava, la Mutualité Sociale Agricole du Loir et Cher, la Caisse des Dépôts et Consignations, qui ont

assisté la Société Philanthropique tout au long du parcours administratif et financier engagé. L'investissement global représenta 25 millions de francs, pour une réalisation de grande qualité.

LA VIERGE AU SOURIRE

C'est une merveilleuse statue de pierre du XVIème siècle.

Elle est certainement une des plus belles statues de France par l'expression de son visage rayonnant d'amour maternel, et par ses formes douces et apaisantes.

Elle se trouve dans la chapelle du château qui date du XVème siècle.

Cette chapelle était destinée à servir de nécropole aux corps des défunts nobles hommes, et des défuntes nobles dames de la Seigneurie.

A cette époque, elle était entièrement fermée de quatre murs. C'est au siècle suivant que le Sieur Jehan de VOYSINES fit ouvrir une large baie donnant sur le chœur de l'église.

LES CLOCHES

Pendant la Révolution, sous le Consulat et même sous l'Empire, Bon nombre de cloches quittèrent leurs campaniles pour servir à fabriquer des armes de guerre et notamment des canons.

La cloche de l'église de Châteauevieux eût sans doute cette destination.

Toujours est-il qu'en l'année 1832, l'on songea à remplacer celle qui avait été réquisitionnée comme tant d'autres.

Cette cloche, nouvellement fondue, devait être bénite dans la dernière quinzaine de juillet 1832. Mais cette année-là fût marquée par une violente poussée épidémique de choléra.

Cette épidémie très virulente fit nombre de victimes, tant à Paris qu'en Province : Orléans, la Sologne, Saint-Aignan même, connurent quelques cas isolés de cette épidémie.

Monsieur et Madame Gabriel ANDRAL, à Paris, payèrent leur tribut à cette maladie, et au mois de juillet 1832, ils étaient en danger : le Docteur l'avait contractée au service des hôpitaux.

C'est cet état dangereux qui malencontreusement empêcha Monsieur Royer-Collard de quitter Paris et d'être présent à Châteaueux, pour remplir l'office de parrain à la bénédiction solennelle de la cloche nouvelle.

En date du 24 juillet 1832, Monsieur Royer-Collard délégua par lettre Monsieur JOUANNEAU, Greffier du Juge de la Paix à Saint-Aignan, pour le représenter et remplir l'office de parrain.

Il lui envoya d'urgence une étoffe précieuse, destinée tout d'abord à « vêtir » la cloche, puis, ensuite, à « confectionner un ornement d'église ».

La bénédiction de la cloche fût faite le 29 juillet 1832 par l'Abbé LEBEURRIER, Curé de Châteaueux, lui-même délégué par le Grand-Vicaire de Blois empêché.

La cloche reçut le nom de PAUL MARIE.

Elle eût pour parrain : Paul Royer-Collard représenté par Monsieur Jouanneau ; et pour marraine : Dame Elisabeth CHEVALIER, née Bernardeau, femme du Juge de Paix de Saint-Aignan.

Les témoins furent : Pierre Lucas, Noël Bolpoudeur, Marie Renard et Marie Bernardeau.

Les circonstances qui amenèrent l'Abbé LEBEURRIER à donner deux « sœurs » à la cloche Paul Marie ne sont pas connues.

On peut cependant supposer, qu'ayant pris place dans le campanile peu de temps après l'Armistice de 1871, ces deux cloches furent un témoignage de reconnaissance. En effet, la population de Châteaueux n'a pas vu défiler les patrouilles de Uhlans bavares. Celle qui venait de Tours n'a pas dépassé Saint-Aignan.

« ROSE HILAIRE je m'appelle ; j'ai été bénie en 1871. J'ai eu pour parrain Monsieur Paul Andral, Avocat à la Cour Impériale de Paris, et pour marraine Madame veuve Bodin née Olivet de Péguignon. »

Cette cloche a été donnée par l'Abbé Jean-Baptiste Lebeurrier, curé de la paroisse depuis 1828.

« BARBE je m'appelle ; en 1871 j'ai reçu ce nom. J'ai eu pour parrain Elie Royer de Talleyrand Périgord. »

Cette cloche fût également donnée par l'Abbé Lebeurrier.